

ANNALES
du
GROUPE NUMISMATIQUE
du Comtat et de Provence



AVIGNON
1987

LES MEREAX EN PLOMB DES BOUCHES-DU-RHÔNE ET DU SUD DE LA FRANCE

Par Michel VINCENT et Jacques LABROT (1)

Les caractéristiques des méreaux de plomb ayant circulé à toutes les époques, dans le sud de la France, sont très mal connues. Aucune tentative de recensement à grande échelle de ces éléments monétiformes régionaux n'a été entreprise à ce jour. Les éléments de référence en ce domaine demeurent ceux réunis par Forgeais vers 1856 (2), en ce qui concerne les plombs de la Seine, et un travail équivalent de Sabatier ayant trait aux plombs de la région lyonnaise (3). Tricou, plus récemment, est venu y ajouter quelques éléments pour cette même région (4). Fauris Saint-Vincent, plus près de nous sur un plan géographique, nous a livré quelques dessins concernant essentiellement des jetons de cuivre. Dans un premier article, Michel Vincent a esquissé une approche des fonctions les plus probables des méreaux, telles que les rares documents en notre possession à l'heure actuelle peuvent nous les faire apparaître (5). De larges zones d'ombre demeurent cependant, et l'étude de ces méreaux, sur des bases mouvantes et lacunaires constitue un travail numismatique particulièrement ingrat, quoique riche en perspectives, notamment sur un plan comparatif.

C'est en effet dans ce secteur, qu'avec l'aide du Centre de Recherche sur les jetons et méreaux du Moyen Age (1) et la participation de nombreux numismates et scientifiques qui doivent être ici remerciés, il a été possible de tenter une nouvelle analyse de nos méreaux régionaux permettant de mieux cerner leurs style et caractéristiques éventuelles.

Il n'est guère besoin dans cette étude de s'attarder sur l'aspect général de la majeure partie des méreaux qui imitaient les dessins des monnaies en circulation à la même époque. Les dessins des planches parleront d'eux-mêmes, et ne feront que confirmer ce qui jusqu'ici n'apparaissait être qu'une tendance. Cette caractéristique majeure nous rapproche à son tour des fonctions monétaires d'appoint ou de substitution que nous avons évoquées dans l'article précédent à propos des utilisations de ces pièces par les ecclésiastiques (rémunération des offices) qui ont parfois donné lieu à des abus réprimés par les fonctionnaires royaux. Il n'était pas rare en effet, de voir ces méreaux à valeur conventionnelle religieuse « intra-muros », circuler bientôt par toute la ville pour un tout autre usage (6). De la même façon, certaines municipalités émettrices de méreaux d'appoint comme petit numéraire local ont été confrontées aux mêmes déboires aggravés par l'extrême facilité de falsification de ce type d'objet fondu dans un métal par trop malléable (7). L'histoire de ce petit numéraire de valeur purement locale et conventionnelle reste à faire, mais il nous semble possible d'utiliser par extension le terme de monnaie noire (sans valeur réelle) pour ces méreaux par rapport aux monnaies d'argent de titre légal connu des changeurs. Certains de ces méreaux difficiles à classer, ont d'ailleurs été placés lorsqu'ils étaient en cuivre, parmi les monnaies par les anciens

chercheurs comme Boudeau (cas peu clair des monnaies de chapitres pour lesquelles la limite entre monnaie et méreau disparaît parfois).

La majeure partie des méreaux étudiés ici, provient des Bouches-du-Rhône, de Vaucluse et du Gard ; s'y ajoutent des éléments comparatifs de référence, issus d'autres régions du sud de la France, ou d'autres pays.

Les méreaux étudiés sauf exception, ne proviennent pas de découvertes directes sur le terrain, mais de collections privées locales, dont l'origine familiale (transmission des générations) laisse espérer une possibilité raisonnable d'homogénéité à la source initiale (trouvailles locales fortuites plus ou moins anciennes demeurées dans le patrimoine privé : la « boîte de rondelles du grand-père »).

Les méreaux de la période médiévale

L'influence des monnaies des comtes de Toulouse, pour le Marquisat de Provence (Raymond V et VI : Pl. I, fig. 20, Boudeau 785) se retrouve sur le motif du petit méreau (Pl. I n° 9). L'étoile et le croissant sont des symboles originaires de l'Orient latin qui apparaissent simultanément sur les monnaies de Raimond II de Tripoli (1152-1187) et Raymond V de Toulouse. Bien que l'on n'en ait conservé aucune trace, il n'est pas interdit de penser à une origine commune pour cette symbolique qui a pu être utilisée à l'époque d'Alphonse Jourdain, de Bertrand, ou même de Raymond de Saint-Gilles lors de sa dernière expédition en Terre Sainte. Le style de notre méreau semble plutôt se rapporter à la fin du XIII^e siècle (hachures de bordure et croix du revers).

D'autres motifs beaucoup plus fréquents sur nos méreaux se rencontrent et semblent avoir la même origine : la transformation de l'étoile à huit rais, en pétales contenant des globules ou besants avait déjà été remarquée par De Saulcy (8) sur des méreaux de plomb (Pl. III n°s 14 et 15) et il avait établi le rapprochement avec les dessins des monnaies de Tripoli : cette étoile et les points existent déjà sur les types monétaires de Raimond II ; elle apparaît seule pour la première fois sur une monnaie attribuée à Raimond III (1187-1200) chez Schlumberger (Pl. IV n° 16) les pointes ou extrémités des rayons touchent le cercle de bordure, ce qui a donné évidemment l'interprétation déformée que l'on rencontre sur les méreaux en pétales. Ce type de dessin semble avoir connu un grand succès, en particulier dans notre région (Lagnes Pl. I et Pl. III n° 3 ; fin XII^e ou début XIII^e siècle, Arles : Pl. I n° 4, I bis, 2 bis, etc... Aix : fouilles de l'Archevêché trouvé dans un contexte chronologique, début XIV^e siècle (8 bis). Gard : n°s 13 et 10 pour Roque-maure. Cette fréquence de dessin dans le midi de la France (un exemplaire dans l'Hérault à St-Félix de Montceau (9) et plusieurs exemplaires à Toulouse) (Pl. I n° 8 : fouilles du gué du Bazacle) laisse supposer l'existence d'un motif local qui ne se rencontre que très exceptionnellement dans d'autres régions de France : un seul exemplaire signalé (Pl. I, à Théroouanne dans de nombreuses séries (10), ainsi qu'un autre exemplaire isolé dans des conditions analogues à Arras (Pl. I n° 28) (11).

Ce type de dessin est par contre fréquent sur des méreaux à compte ou jetons de cuivre des marchands lombards (Italie), ce qu'il serait possible d'expliquer par les liens commerciaux entretenus par ces marchands avec

PLANCHE I



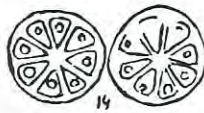
1 THE ROUENNE



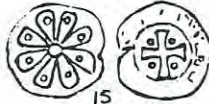
2 ANGLETERRE



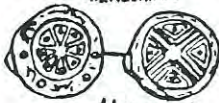
11 ITALIE



14



15 ORIENT LATIN



1 bis (B-B)

NOVES (B/RI)



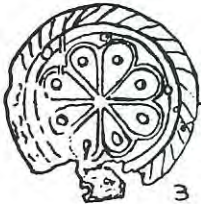
2 bis
NOVES



12

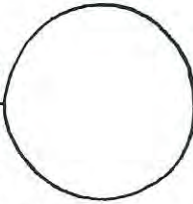


16



3

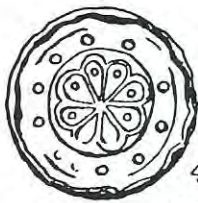
LAGNES (VLL)



13
AIX EN PCE
FOUILLES DE
L'ARCHEVEQUE



17
ORIENT LATIN
BOMEMOND

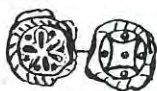


4

ARLES



18



5 (4-4) AVIGNON



NOVES 6 (12-12)



13
GARD



19
ORIENT LATIN
DENIERS DE RAYMOND II



NOVES 7 (8-8)



8
TOULOUSE



14



20



NOVES 9 (AA)



10
ROQUEHAURE (GARD)

14
ARRAS



21
MARQUISAT DE PROVENCE

les ports de l'orient latin, et la participation de certaines de leurs familles aux croisades dont ils ont retiré un certain nombre d'avantages matériels et économiques. Il n'est pas possible à l'heure actuelle d'identifier les familles émettrices de ces types de jetons.

La même fréquence semble exister pour ces dessins en Grande-Bretagne comme le montrent les études des découvertes de la Tamise (12) effectuées par M. Mitchiner (Pl. I n° 2) pour des méreaux cependant plus récents. Peut-être peut-on rapprocher ce fait de la constatation, dans le contexte différent de jetons, de la présence de types représentant au centre l'étoile et le croissant. Dans ce cas Georges Berry lui-même (13) explique la présence de ces symboles sur ces jetons d'Edouard II en rappelant leur présence sur le second sceau de Richard I. Barnard de son côté admet leur adoption comme marque des Plantagenets, et précise que la mère et la grand-mère paternelle de Richard appartenaient à la maison de Toulouse.

Il semble donc qu'au-delà des imitations occasionnelles de styles favorisées par les échanges commerciaux et la circulation des biens, il faille en fait différencier les origines et sources de ces représentations au moins en ce qui concerne les émissions italiennes et anglaises qui n'auraient qu'un très lointain rapport entre elles.

Certaines figures géométriques intermédiaires ont des origines qu'il est beaucoup moins facile de préciser : (Pl. I n°s 5, 6, 7, Pl. II n°s 22, 23, 24). Les numéros 6 et 24 semblent particulièrement courants dans toutes les régions de France, avec de nombreuses variantes, et sur des périodes pouvant s'étendre du XII^e siècle pour le moins au XVII^e siècle sans évolution notable. Il semble maintenant que l'origine symbolique de cette figure particulièrement appréciée, soit une déformation du Chrisme de l'antiquité chrétienne qui se rencontre aussi bien sur des deniers mérovingiens (Pl. II n°s 28, 29, 30), sur des décors de sarcophages et de sépultures de la même époque, notamment en Ile-de-France, que sur les deniers célèbres du Puy au XII^e siècle. Le méreau n° 25 de la planche II, provenant d'Avignon en est un exemple plus marquant, alors que le dessin du revers semble permettre d'avancer l'hypothèse d'une datation fin XV^e ou XVI^e siècles.

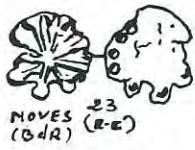
Le méreau n° 23 de la planche II pourrait selon nous, être rapproché d'un méreau découvert sur le site de Montségur, et figurant de manière déformée la représentation de la croix du Languedoc pommetée, aux branches évidées (revers de la monnaie n° 20) (Archéologia n° 212 avril 1986, p. 53 n° 9) présente sur les monnaies des comtes de Toulouse, Raymond V et VI pour le marquisat de Provence. Les extrémités des rayons du méreau semblent ici aussi présenter l'amorce de globules, et le revers porte lui-même quelques globules.

Le méreau n° 26 planche II, pour l'avvers, semble devoir être rapproché des imitations de monnaies musulmanes ou siciliennes présentes sur certains méreaux découverts à Toulouse (Bazacle-Archéologia n° 212 p. 53) (Pl. II n°s 31, 32, 33). On retrouve en effet le point ou globule central, les différents cercles concentriques et, à l'intérieur, un agencement alterné de barres et de points comme peuvent être pauvrement imités les signes ou caractères arabes par un illettré. Il pourrait en être de même bien que plus

PLANCHE II



22
AVIGNON (12-12')



23
NOVES (13-12')



24
AVIGNON



25
AVIGNON 3-3'



26
TARASCON 11-11'



27
AVIGNON 3-3'



28
DENIER D'ARGENT NERWINGEN
CHALON



29
DENIER DE CHALON



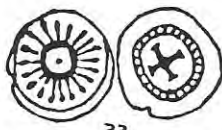
30
DENIER DE CHALON



31
AL-MUSTANSIR
FATIMIDES (1036-1092)
DINAR D'OR



32
ROGER II DE SICILE
1105-1154 - ANALFI
TARI D'OR



33
HERAU DE TOULOUSE
GUE DU BAZACLE



34
NOVES (10-10')



35
NOVES (13-12')



36 (7-7')
AVIGNON



37 (9-5')
NOVES



38 (7')
NOVES



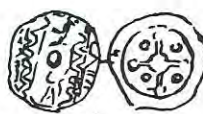
39 (5-5')
PONT ST ESPIRIT (GARD)



40
NOVES



41
AVIGNON (10-10')



42 (6-6')
NOVES

difficilement pour l'avvers du méreau n° 42 Pl. II, alors que son revers présente l'imitation banale d'un revers monétaire médiéval (croix cantonnée de globules). Les mêmes types se retrouvent aux numéros 34, 37, 38, 39, 40, 41, avec des variantes, comme dans toute la France, et ne sont en aucune manière représentatifs.

Avec les méreaux n°s 35 et surtout 36 au dessin du lys élégant, nous trouvons des exemples probables de méreaux fiscaux tels que Forgeais en a décrit dans ses ouvrages. De la même manière nous retrouvons des types familiers selon les mêmes travaux : figurations d'oiseaux (méreaux pour le gibier, les marchands de volailles, ou les services des cuisines des hôtels particuliers, de la vénerie et chasse au faucon), tête lunaire (n° 50), clé — probablement marque ecclésiastique (n° 51), écu aux armes d'Aragon ou de Foix (n° 45).

Le revers à la croix longue coupant un cercle, d'inspiration monétaire, pourrait se retrouver d'une certaine manière sur le revers du petit denier d'argent de la commune d'Avignon (daté de 1239-1251) à la croix coupant la légende (Poey d'avant 4129). A noter que la croix brochant sur un cercle existe sur les deniers de Carcassonne (1083 - Boudeau 744).

Le méreau n° 55 planche III présente indiscutablement l'avvers des deniers de Melgueil figurant les 2 mitres accostant un pal. Le motif géométrique du revers, assez inhabituel, évoque plutôt une date plus récente (fin XV^e ou XVI^e s. ?). Il faudrait alors admettre que des monnaies équivalentes aient pu circuler encore à cette période. Nous sommes mal renseignés sur les périodes de circulation des monnaies d'argent. Nous savons que des monnaies d'or telles que le Franc à Pied du Moyen Age pouvait encore circuler sous Louis XIV (Edit du roi et registres de la cour des Monnaies du 18 novembre 1641 donnant cours aux Francs et Royaux qui avaient encore cours depuis Jean Le Bon...) (14). Les monnaies d'or et d'argent conservaient évidemment leur valeur en métal fin quelle que soit l'époque et les changeurs disposaient de trébuchets pour les pesées, de tables de conversion, etc...

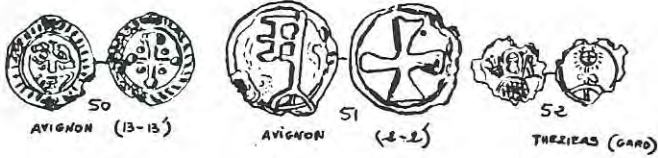
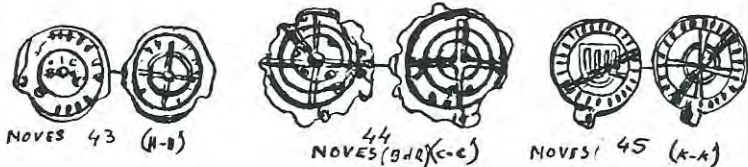
Les mêmes questions se posent en ce qui concerne l'aspect du méreau n° 54 dont le style de l'avvers, plus récent que celui du revers, présentant des caractères de bordure peut-être inspirés des lettres dégénérées figurées sur les deniers de Melgueil. Il s'agirait donc plutôt de méreaux de la fin du Moyen Age.

Types divers

Le méreau n° 52 planche III semble figurer à l'avvers un personnage bras levés, la tête ceinte d'une auréole (Saint bénissant ?) alors que le sujet du revers fait penser à un ostensorio dont le pied serait le monde. L'aspect général est celui d'un méreau récent (XVII^e siècle ou début du XVIII^e) dont la fonction a pu être liée au culte d'un saint local.

Un certain nombre de méreaux, assez souvent de facture grossière et d'époque incertaine, présente des motifs figurés non seulement sur des monnaies, mais sur de nombreux éléments et supports utilisés couramment et humblement pour exprimer un art populaire géométrique hors du temps

PLANCHE III



63 OBOLE DE MASSALA
1/45. AVE A 4
RAYONS ENTRETOISES
SUR JANTE.

et qui englobe toutes les périodes : nous en avons découvert un premier exemple issu du chrisme, il en existe bien d'autres qui devront être peu à peu recensés : l'art celtique semble être à la source d'une certaine quantité de motifs : ainsi l'avvers du méreau 53 formant une sorte de T cantonné de globules semble se retrouver sur une monnaie de potin attribuée par De la Tour aux Volques Tectosages (n° 3419 Pl. X de son atlas des monnaies gauloises) qui occupaient le sud de la France actuelle.

A l'exemple des revers des deux méreaux n°s 60 et 62, qui présentent de manière très frustre une croix dont l'extrémité des bras est en trident, de nombreux méreaux de toutes les régions du sud de la France, Hérault, Gard, Haute-Garonne, Provence, présentent ce type de croix au revers sans que l'on puisse circonscrire une époque précise de fabrication de ces méreaux, dont les plus récents semblent dater du XVII^e siècle. Il faut remarquer que ce type de croix se retrouve par ailleurs de l'autre côté des Pyrénées, sur de nombreuses pallofes connues du XVI^e siècle à la fin du XVII^e siècle également. Moins de cinq exemplaires analogues sont connus pour l'ensemble des autres régions de France. L'origine de ce type de croix semble bien provenir des revers des oboles de Massalia présentant une roue à quatre rayons entretoisés sur jante ; mais ce motif extrait de son cercle initial se retrouve dessiné sur d'autres supports (poteries médiévales, stèles discoïdales, etc.) (14 bis) et (15).

Dans l'antiquité, principalement à Carthage (Tunisie), nous retrouvons ces mêmes signes sur des rouelles talisman dédiés à la déesse Taranis, la déesse mère.

Le méreau numéro 57 planche III présente à l'avvers ce qui semble être une figure anthropomorphe, sorte de personnage courant, tenant une couronne dans une main levée. Nous avons tenté un rapprochement avec la représentation de l'avvers des monnaies d'or wisigothiques elles-mêmes imitées par des triens d'or mérovingiens, sur l'avvers desquels un personnage tient une couronne. Ce motif est habituellement expliqué comme l'imitation dégénérée du motif romain de la Victoire présent sur le revers des monnaies du bas-empire.

Dès que l'on aborde le problème des influences et des imitations dégénérées qu'elles ont pu entraîner de la part des peuples ne disposant que des moyens techniques faibles et insuffisants, il est délicat de développer le sujet sans risque d'erreur. Il faut évidemment rester conscient des limites de la méthode comparative qui ne peut que poser de simples jalons propres à une réflexion. L'art populaire, traduit sur des supports avant tout fonctionnels, n'avait le plus souvent qu'un but décoratif relatif lié avant tout à l'utilitaire et très éloigné des modes esthétiques. Cet art de base, plus proche de l'artisanat, se voulait en général simple, faute de temps, d'artistes réels, de moyens techniques, de support adéquat. Les supports grossiers (en général terre cuite, pierre dure, bois mal dégrossi, plomb coulé) appelaient des motifs simples et en quelque sorte éléments d'un langage vaste, hors du temps et à tendance quasi-universelle ou passe-partout. Il faudra donc se résigner pour ce type d'objet fruste, populaire, façonné en dehors des courants artistiques reconnus, à accepter le plus souvent une incertitude chronologique relative.

Il faut demeurer conscient de l'imperfection d'une telle approche de ces éléments dont l'étude devra se poursuivre avec l'aide du plus grand nombre possible de collectionneurs et chercheurs. L'édifice final de l'analyse ne pouvant se bâtir que pierre par pierre, en fonction des apports même les plus modestes. Il est à souhaiter que cette approche soit un encouragement pour le lecteur dont l'intérêt et la curiosité auront peut-être été stimulés.

N.B. — Les dessins des planches sont de Jacques Labrot. Les méreaux représentés, sauf indications contraires sont à l'échelle I : I et proviennent des environs immédiats d'Avignon.

D'après les photographies de M. Philippe Fourcade.

Nous remercions les membres du groupe Numismatique du Comtat et de Provence d'Avignon, en particulier MM. Bouissou, Belin, Dumas, Troulligie, Delorme et Charlet pour l'aide qu'ils nous ont apportée.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

(1) Avec l'aide du Centre National de Recherche sur les Jetons et Méreaux du Moyen Age : correspondance chez Monsieur Labrot, 2 impasse Nungesser et Coli, 78000 Versailles.

(2) FORGEAIS A. : Collection de plombs historiés trouvés dans la Seine, 6 volumes, 1856 à 1866. Paris.

(3) SABATIER A. : Sigillographie historique. Plombs historiés de la Saône et de la Seine. Paris, Champion 1912.

(4) TRIGOU : Méreaux et jetons armoriés des églises et du clergé lyonnais. Lyon, 1923-26.

(5) VINCENT Michel : Les méreaux paroissiaux en plomb. Annales du Groupe Numismatique du Comtat et de Provence. Avignon, 1984.

(6) 1557 : Les généraux de la cour des Monnaies passant à Mâcon, défendent aux chanoines de donner cours dans la cité à des pièces de plomb distribuées pour le paiement des choristes sous peine d'être poursuivis comme faux-monnayeurs... « Lesquelles pièces avoient abusivement cours non seulement parmi lesdits prestres... de ladite église, mais encore par toute ladite ville de Mascon, les unes pour six deniers les autres pour doubles et deniers tournois... ».

(ROUYER : Notes pour servir à l'étude des méreaux, R.N. 1849, p. 362).

(7) Les Béthunois tenaient tellement à leurs méreaux en guise de petite monnaie qu'en 1511 le gouverneur dut autoriser, sous la menace d'une révolte, une émission de 23.318 plommets, d'autres émissions ont lieu en 1512, 1516 pour suppléer à certaines menues monnaies que Charles Quint avait démonétisées. En 1531, il circulait tellement de faux que le retrait dut être décidé. (A. DEMAILLY : la Numismatique Populaire Picarde, conférence faite à la séance du 22 décembre 1911 des Rosati Picards - Amiens)... Voir aussi DANCOISNE : Numismatique Béthunoise, Arras 1859).

(8) DE SAULCY : Numismatique des Croisades, pp. 53-54 et Pl. VII fig. 17, Pl. VIII fig. 4.

(8 bis) Les fouilles de la Cour de l'Archevêché. Documents d'archéologie aixoise. Sept. 84 - Janv. 85 p. 42 n° 35.

(9) COLLIN B. : Monnaies de fouilles provenant de l'abbaye St-Félix de Montceau à Gigean (Hérault) in : Bull. d'études scientif. de Sète et sa région - p. 113 n° XII-XIII 1983.

(10) DESCHAMPS DE PAS L. : Notice descriptive des méreaux trouvés à Therouanne. Rev. de la Num. Belge 1870, pp. 257-313, 1871 pp. 377-417, 1872 pp. 37-65.

(11) DANCOISNE : Les petits méreaux de plomb d'Arras aux types des mailles, R.N.B. 1884 pp. 55-65.

- (12) MITCHINER : M. et SKINNER A. : English tokens c.1200 to 1425, in : The British Numismatic Journal, vol. 53, 1983 p. 77 n° 44.
- (13) BERRY G. : Medieval English Jetons, Spink 1974, p. 34.
- (14) De LUSTRAC J. : « Ex-Libris ». Bulletin : Provence-Numismatique n° 43 p. 18.
- (14 bis) COLARDELLE et Al. : Les vases à fond marqué du XI^e siècle dans la région Rhône-Alpes. Archéologie Médiévale T.V 1975 pp. 250-267. CAE. C.R.A.
- (15) BARBE L. : Aux origines de l'art des Basques, influences-résurgences. Hil Harriak, actes du colloque international sur la stèle discoïdale, Musée Basque Bayonne, juillet 1982, p. 97 et Pl. VIII.

RICHE COMME CRESUS

par Paul DELORME

A l'extrémité occidentale du plateau anatolien (dans l'actuelle Turquie), entre les vallées de l'Hermos (Gédiz) au nord et du Méandre (Mendérès) au sud, la Lydie forme « une sorte de coin enfoncé dans la charpente de l'Asie Mineure, comme pour y faire pénétrer ce qui vient de l'Archipel et de la Grèce » (G. Radet).

Déjà ses souverains légendaires vont accueillir les divinités en voyage. Midas reçoit somptueusement Dionysos et sa suite. En remerciement, le dieu exauce d'abord le vœu du roi, qui change en or tout ce qu'il touche... mais va bientôt mourir de faim et de soif au milieu de ses richesses. Dionysos lui conseille alors de se plonger dans le Pactole : le don est ainsi transféré au fleuve, qui depuis ce jour roule des pépites d'or.

La reine Omphale reçoit encore mieux Héraclès... Elle en a un fils dont on fait descendre Crésus.

L'Illiade fait figurer la Lydie parmi les alliés de Troie. Mais le premier document historique est une tablette du roi d'Assyrie qui mentionne le roi Gygès, fondateur de la dynastie des Mermnades, vers 685 avant J.-C.

D'après Hérodote, c'est de cette époque que date l'invention de la monnaie par les Lydiens. On trouve en effet des globules portant des empreintes en creux, faits en électrum (alliage naturel d'or et d'argent) extrait des mines du Mont Tmolos et du Pactole. Sardes devint la capitale cosmopolite d'une brillante civilisation qui aurait aussi inventé de nombreux jeux de hasard (pour tromper la faim pendant une longue famine), les airs de flûte et... le théorème de Thalès. Hérodote célèbre aussi le tombeau du père de Crésus, monument de 1.360 m de tour construit aux frais des marchands, des artisans et surtout des filles publiques : car, ajoute-t-il, toutes les filles de Lydie se livrent à la prostitution, y gagnent leur dot et continuent ce commerce jusqu'à ce qu'elles choisissent un mari.

La richesse de Crésus, qui rendit son nom proverbial, est donc facile à expliquer. Le roi demande un jour à Solon, le législateur athénien, s'il connaît un homme plus heureux que lui. Le sage lui répond : « nul homme